Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 3

Artikel: Les sortirons-nous de leur prison?
Autor: Baumann, M.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les sortirons-nous de leur prison?

Par
M. F. BAUMANN
Juge cantonal

Président du Comité de Direction de la Croix-Rouge suisse,
Secours aux enfants

Mitraillette au poing, la sentinelle se tient devant la grille de la prison pour enfants. Une petite porte s'ouvre; nous entrons dans la cour. Après quelques instants d'attente, un gardien, aimable et souriant, vient nous chercher pour nous conduire aux cellules. Nous traversons huit portes de fer, garnies de barreaux, avant de nous trouver dans une espèce de cage. C'est là que vivent les jeunes détenus. Une cage, c'est le mot: avec une porte pareille à celles qui enferment les fauves des jardins zoologiques et des fenêtres à barreaux de fer donnant sur des murs nus. En passant la tête entre les barreaux, on peut juste apercevoir un petit coin de ciel...

La cellule, qui mesure environ quatre mètres sur quatre, est d'une nudité déprimante: quatre paillasses trouées, recouvertes de couvertures, sont étendues sur le sol; un seau et quelques ustensiles de fer-blanc traînent par terre. C'est tout. Pas de table, pas de chaises, pas de bancs; rien pour atténuer la nudité et la tristesse de ce cube de pierre et de barreaux.

A notre arrivée, quatre jeunes garçons — ils peuvent bien avoir 14 ou 15 ans —, se sont brusquement levés. Ils sont ici en détention préventive, et y passent deux, trois, quatre mois même, sans avoir la possibilité de se livrer à aucune occupation. La seule distraction de leurs journées est la promenade d'une heure dans l'étroite cour de la prison. L'un d'entre eux, un jeune Autrichien, a tenté de s'embarquer clandestinement pour l'Amérique. Arrêté, il attend dans cette cellule que les juges décident

de son sort. Les autres ont volé, seuls ou en bandes. Car eux aussi éprouvent le besoin de vivre et de se faire une place au soleil. Il est évident qu'ils auraient pu essayer de gagner honorablement leur vie dans leur pays, mais sait-on que l'Italie compte des centaines de milliers de chômeurs et que la faim est mauvaise conseillère.

Nous entrons dans une deuxième cellule, pareille en tout point à la première. Quatre adolescents sont là, abandonnés comme leurs camarades et comme d'autres que nous ne verrons pas, enfermés aussi derrière des barreaux et des portes de fer sous la surveillance de gardiens armés de revolvers et de mitraillettes. Pense-t-on peut-être que ce sont là des mesures destinées à rééduquer ces jeunes délinquants, ou ne cherche-t-on qu'à protéger la société contre leurs crimes?

Dans notre pays, ces jeunes garçons auraient eu probablement un foyer et des parents pour s'occuper d'eux. Ici, il n'y a pas de parents. Le père est en prison, ou au bagne, ou mort; la mère est morte aussi, peut-être, ou si elle vit encore elle travaille péniblement pour gagner sa vie. Où sont-ils les hommes qui accueilleront cette jeunesse dépravée? Où sont-ils les hommes qui auront le courage de faire confiance à ces garçons et de les rééduquer, sans barreaux ni portes de fer?

Le Dr B. est un de ces hommes. Après la guerre, il a rassemblé quelques enfants et jeunes gens abandonnés, en attendant qu'une famille veuille bien les accueillir. Mais personne n'en a voulu. Alors le Dr B. a laissé là son économie politique et ses livres et il a décidé de rendre un foyer à ces enfants perdus.

Il s'est installé à l'«Asilo» où on a mis une pièce et un hall à sa disposition. 50 jeunes garçons de 6 à 16 ans vivent dans ces deux pièces. Sur des planches, que l'on nomme lits, deux garçons couchent ensemble, les pieds de l'un au niveau de la tête de l'autre... pour que ça prenne moins de place! Pendant la journée, des tables et des bancs sont installés dans le hall, parce qu'il faut bien que les enfants mangent quelque part. Le soir, tables et bancs sont repoussés dans un coin, et on installe les «lits» pour ceux qui ne trouvent pas de place dans l'unique pièce.

La cuisine — car il y a aussi une cuisine — a une sortie en plein air et un fourneau qui suffirait à peine aux besoins d'une petite famille. Il a fallu construire dehors un second fourneau qui sert à cuire ce qui a été bouilli dans la cuisine. Par bonheur, il pleut très rarement en été!

Quatre vieilles religieuses habitent le second étage de l'«Asilo». Chacune possédait encore un lit et une couverture. Emues par la misère des enfants, elles ont posé leurs matelas à même le sol, de telle façon que deux d'entre elles puissent dormir avec une seule couverture. Et les deux couvertures ainsi récupérées sont allées aux enfants du Dr B. qui n'avaient rien pour se couvrir.

Dans la petite ville, il y a une garderie d'enfants; ses petits hôtes y reçoivent chaque jour un repas substantiel offert par une organisation de secours américaine. Mais les enfants du Dr B. n'y ont pas droit: ils sont des «étrangers» venus de Gênes, Turin ou Rome et amenés ici par les hasards de la guerre ou de l'après-guerre. Heureusement, la bonne sœur qui dirige le jardin d'enfants sait mentir, pieusement. Elle a 25 petits protégés, mais en annonce 37, de sorte que, chaque jour, 12 enfants du Dr B. reçoivent une nourriture suffisante...

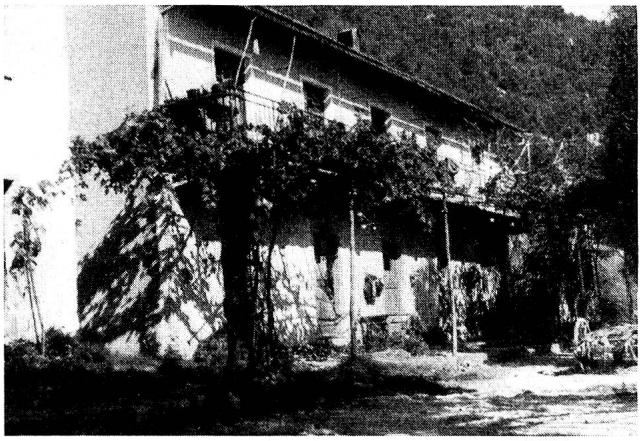
Lorsque nous sommes reçus par le Dr B., nous nous apercevons avec confusion que celui-ci a tué quelques poules en notre honneur. A nos reproches, il répond en s'excusant que, de toute façon, ces poules n'auraient plus pondu d'œufs! Pendant le repas, nous constatons avec un peu d'étonnement que seuls deux d'entre nous mangent avec des couteaux. Nous apprendrons un peu plus tard que le «ménage» du Dr B. ne possède, en tout et pour tout, que deux couteaux.

Le Dr B. avait eu la délicate attention de venir nous attendre à la gare aux premières heures de la matinée. Mais la maison ne possède pas de réveil. Alors deux garçons parmi les plus âgés furent chargés de veiller jusqu'à ce qu'il soit l'heure, pour lui, de se lever...

La vie est dure dans la petite communauté. Mais tous y sont heureux: Le Dr B. parce qu'il a pu donner un semblant de foyer à ces enfants, et ceux-ci parce qu'ils ont trouvé à l'«Asilo» la chaude sympathie et l'affection dont ils étaient privés. Mais cette petite patrie est menacée: la commune réclame les locaux, vu qu'elle en a besoin, et le Dr B. devra quitter l'«Asilo» dans quelques semaines. Où iront ses enfants? Devront-ils être à nouveau abandonnés dans les rues de la ville où des centaines d'autres enfants errent déjà sans but? Le Dr B., ses enfants, tous n'ont plus qu'un seul espoir: l'aide de la Suisse.

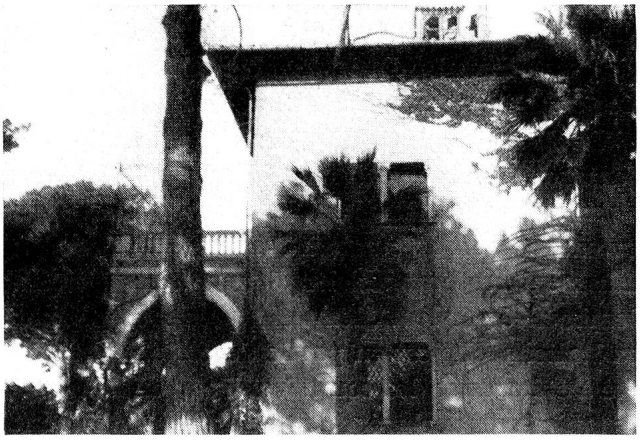
Le Dr B. nous conduit alors à une propriété de Varazze dont l'achat lui a été proposé. La villa est située à 150 mètres au-dessus de la mer, dans un cadre merveilleux, au milieu d'un parc où mûrissent les oranges, les figues et les citrons. Bombardée par les Allemands, puis saccagée par les Italiens, elle est en partie détruite. L'électricité a été coupée, les conduites d'eau ont sauté et les tapisseries déchirées pendent lamentablement

La plaine qui s'étend entre la villa et la montagne.



Une des trois maisons que comporte le domaine.

Vue partielle de la villa de Varazze.



aux murs. Mais il suffirait de quelques semaines de travail pour remettre en état ses vingt chambres et pour en faire un véritable palais. Tout au moins en comparaison de l'«Asilo».

La propriété elle-même comprend 27 hectares. La plaine qui s'étend entre la villa et la montagne toute proche est très productive: on y récolte des pommes de terre jusqu'à trois fois par an. Les haricots vert clair pointent entre les feuilles d'un vert plus mat des oliviers; plus loin, les tomates napolitaines jettent leur note d'un rouge vif. Pourtant, ce n'est point ici un pays de Cocagne: les récoltes sont abondantes, mais les champs doivent être soignés et arrosés abondamment!

Le Dr B., déjà, fait des plans: ici, il y aurait place pour ses enfants et pour d'autres aussi qui croupissent dans les prisons ou traînent leur misère dans les grandes villes. Ici, il y aurait de la place et du travail pour beaucoup d'enfants. Et le Dr B. se laisse entraîner par son imagination: il rêve de construire une autre maison, dans laquelle des enfants suisses déficients viendraient passer leurs vacances et recouvrer la santé.

Mais où le Dr B. trouvera-t-il l'argent pour acheter cette magnifique propriété, lui qui nourrit ses enfants au jour le jour? Il ne lui reste que l'espoir que la Suisse consente à l'aider.

Le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse peut-il mettre des fonds à la disposition de la communauté d'enfants de Varazze? Nous, qui avons vu les cages bardées de fer de la prison pour enfants, qui avons visité le misérable «Asilo» et qui sommes montés du bord de la mer jusqu'à la villa à moitié détruite, nous répondrons que non seulement nous pouvons, mais que nous *devons* accorder notre aide.

Mais ce «devons» réussira-t-il à s'imposer en Suisse, à surmonter les objections, les «mais» et les «comment»...? Le Dr B. et 55 enfants attendent notre décision. Elle signifiera pour eux une triste séparation... ou sera le prélude à un grand bonheur!

F. Baumann.

Nous sommes heureux de pouvoir informer nos lecteurs que le Comité exécutif de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants a décidé récemment d'ouvrir les crédits nécessaires à l'acquisition de la propriété de Varazze, dont il est question dans l'article ci-dessus.

La Rédaction.